FAMILLE COMBONIENNE

BULLETIN MENSUEL DES MISSIONNAIRES COMBONI DU CŒUR DE JÉSUS

856 **Novembre 2026**

DIRECTION GÉNÉRALE

NOTES GÉNÉRALES DE LA 47E CONSULTA D'OCTOBRE 2026

NOMINATIONS

►Père Patrick Benywanira – Délégué adjoint de la République centrafricaine (RCA)

Le Conseil général a nommé le Père Patrick Benywanira vice-supérieur de la délégation d'Afrique centrale, à compter du 27 octobre 2026, en remplacement du Père Ouandora Seigneur Malthus.

►Père Jorge Carlos Naranjo Alcaide – président du Studium Combonianum

Le Conseil général a nommé le Père Jorge Carlos Naranjo Alcaide comme président du *Studium Combonianum,* à compter du 1er novembre 2026, en remplacement du Père Manuel Augusto Lopes Ferreira.

SERVICE MISSIONNAIRE – PRÉCISIONS

À la lumière de la décision du Conseil général d'envoyer, lorsque cela est possible, les scolastiques dans les circonscriptions pour le service missionnaire (SM), en vue de leur affectation définitive aux mêmes circonscriptions après l'ordination diaconale, il est jugé approprié de préciser, conformément au n° 441 de la *Ratio Fundamentalis,* que ce service commence à la date de l'arrivée effective du scolastique dans la communauté de destination, qui doit être consignée dans les procès-verbaux du conseil de circonscription.

À l'issue des douze premiers mois, on procèdera à la préparation des documents nécessaires à l'admission à la profession perpétuelle et à l'ordination sacerdotale. Après la profession perpétuelle et l'ordination diaconale, le scolastique continuera son service dans la même communauté jusqu'à son ordination sacerdotale.

Puisque le scolastique devra retourner dans sa province d'origine pour son ordination sacerdotale, il est demandé que la célébration soit planifiée à l'avance et que les modalités de ses vacances soient définies.

PROCESSUS DE RÉAMÉNAGEMENT

Suite aux rencontres avec les commissions tenues en septembre, le Conseil général souhaite partager certaines des conclusions qui ont émergé du processus de réorganisation de l'Institut.

Il exprime tout d'abord sa gratitude à tous les confrères et aux commissions pour leur engagement dans la préparation des premières ébauches des *Directoires*, qui constituent une base importante de discernement en vue de la configuration des futures régions.

Parmi les aspects qui ont émergé, il a été souligné que la reconfiguration représente avant tout un chemin de conversion et de renouveau, visant à renforcer la fidélité au charisme de saint Daniel Comboni, à qualifier les priorités missionnaires de l'Institut et à promouvoir une plus grande coresponsabilité.

Ce parcours met notamment en lumière l'importance de renforcer le sentiment d'appartenance à la région et d'enrichir la vie communautaire, afin que les communautés deviennent de plus en plus des lieux de communion fraternelle, de discernement et de mission partagée, dépassant ainsi une mentalité centrée sur les engagements individuels au profit d'un projet missionnaire commun.

Par ailleurs, la discussion se poursuit sur la formation initiale et continue, la coordination économique et les structures de gouvernance des futures régions, conformément au principe de subsidiarité.

En vue de la consultation extraordinaire de fin janvier 2027, le Conseil général invite chaque communauté à prendre connaissance des ébauches des *directoires,* à en discuter le contenu et à contribuer à leur élaboration par des observations et des propositions. Il confie ce cheminement à la prière et à l'écoute de l'Esprit, encourageant chacun à poursuivre avec confiance et responsabilité partagée en vue du Chapitre général de 2028, appelé à évaluer les progrès accomplis et à prendre les décisions nécessaires pour l'avenir de la mission de l'Institut.

SUSPENSION DES ASSEMBLÉES/RÉUNIONS CONTINENTALES DE SECTEUR

Pour éviter de multiplier le nombre d'assemblées et de réunions, le Conseil général souligne ce qu'il a déjà affirmé ailleurs concernant la priorité que doit recevoir le processus de réorganisation de la structure de l'Institut, et indique qu'en 2027 et jusqu'au Chapitre général, les assemblées et réunions continentales de secteur resteront suspendues.

COLLECTES DE FONDS D'URGENCE POUR VENEZUELA ET COLOMBIE

Le Conseil général remercie les circonscriptions et les individus qui ont participé à la collecte de fonds destinée aux victimes du séisme au Venezuela et en Colombie. Le montant total collecté s'élève à 20 000 € pour

le Venezuela et à 40 000 € pour la Colombie. Concernant la distribution, la contribution destinée à la Colombie sera transmise à la délégation combonienne locale, qui sera chargée de déterminer les modalités de versement les plus appropriées. Quant au Venezuela, le versement sera effectué à Caritas Venezuela.

OBLIGATION DE SIGNALER TOUT DÉPART DE L'INSTITUT

Si un frère quitte l'Institut pour quelque raison que ce soit alors qu'il se trouve dans un pays autre que son pays d'origine, le supérieur provincial est tenu d'en informer sans délai les autorités compétentes. Cette notification est essentielle, car le visa et tout titre de séjour ont été demandés par l'Institut en raison de l'appartenance du confrère à l'Institut et de la mission qui lui a été confiée. Si le frère entend rester dans le même pays après avoir quitté l'Institut, c'est à lui de régulariser sa situation auprès du service d'immigration compétent.

Le non-respect de cette obligation, ou son retard, peut entraîner des sanctions pour l'Institut, qui peut être tenu responsable de toute violation de ses obligations envers les autorités compétentes, avec d'éventuelles répercussions administratives et juridiques.

Il est donc rappelé aux supérieurs provinciaux la nécessité d'assurer une communication rapide de telles situations, afin de garantir la régularité de la position du confrère et de protéger l'Institut de toute responsabilité.

VOYAGES DU CONSEIL GÉNÉRAL

Tous les conseils

de la	au	où	portée
9 novembre	13 novembre	Italie (Palerme)	

Père Luigi Codianni

de la	au	où	portée
16 novembre	20 novembre	Italie (Vérone)	Ass. Prov.avec le Père Radol
26 novembre	29 novembre	Paris	Avec le père Domingues
30 novembre	4 décembre	Italie (Vérone)	Comm. Acc. Europe avec p. Radol
17 décembre	22 décembre	EGSD (Le Caire)	Centenaire de Cordi Jesu
3 janvier '27	10 janvier 2027	Chad	Assem. Délég.avec le père Elias

Père David Domingues

de la	au	où	but / notes
17 novembre	22 novembre	Pologne	Visite communautés
26 novembre	3 décembre	Paris	Avec P. Codianni
9 janvier 2027	22 janvier 2027	PCA	Exerc. spirit. et assemb. provinc.

Père Austine Radol Odhiambo

de la	au	où	portée
16 novembre	20 novembre	Italie (Vérone)	Ass. Prov.avec P. Codianni
30 novembre	4 décembre	Italie (Vérone)	Comm. Acc. Europe avec P. Codianni

PÈRE ELIAS SINDJALIM

de la	au	où	portée
3 janvier '27	10 janvier '27	Chad	Ass. Délég. avec le P. Codianni

CONSULTE À VENIR

Les prochaines consultes auront lieu :

- du 7 au 12 décembre (consulte ordinaire)
- 25-30 janvier (consulte extraordinaire sur le processus de réorganisation)

Professions perpétuelles

Sc. Ouma Joseph /U	Ville de Guatemala	11-10-2026

Ordinations

N'gbolo-Mecko Christ Jordy Larry / RCA	Bangui	27-09-2026

Départs définitifs de l'Institut – 2026

Sc. Kibulandumu Glody	30/04/2026	CN
Sc. Kakule Kasomo Patrick	01/05/2026	CN
Sc. Ndemisa Giresse Otsha	15/05/2026	CN
Sc. Musaasizi Andrew Kaggwa	16/10/2026	UG

Œuvre du Rédempteur

Novembre 1er – 15 SS 16 – 30 T
Décembre 1er – 15 PE 16 – 31 U

intentions de prière

Novembre – En ce mois où nous célébrons la 10e Journée mondiale des pauvres, prions pour que les responsables politiques rendent justice aux plus démunis et les aident à retrouver dignité et espoir. *Prions.*

Décembre – Que les jeunes ouvrent leur cœur à l'appel que Jésus leur adresse et aient le courage de s'y engager et d'y rester fidèles tout au long de leur vie. *Prions*.

Calendrier liturgique combonien

NOVEMBRE

1	Commémoration des confrères, familiers et bienfaiteurs décédés	date à fixer annuellement

DÉCEMBRE

3	Saint François-Xavier, prêtre, *patron des missions*	fête

Anniversaires importants

NOVEMBRE

21	Notre-Dame de Quinche	Équateur

DÉCEMBRE

1	Bienheureuse Clémentine Alfonsine Anuarite Nengapeta, vierge et martyre	Congo
3	Saint François-Xavier, prêtre, *Patron des missions*	*Fête* Mozambique, Espagne
12	Bienheureuse Vierge Marie de Guadalupe, *Patronne des Amériques*	Mexique

Publications

Don Bosco Onyalla, CSSp, *l'évêque César Mazzolari – Un serviteur selon le Cœur de Jésus parmi les Sud-Soudanais,* Paulines Publications Africa, septembre 2026. Nairobi, Kenya.

Quinze ans après sa mort, une nouvelle biographie commémore la figure et le ministère missionnaire de Mgr Cesare Mazzolari, évêque combonien qui a consacré près de trente ans de sa vie au peuple et à l'Église du Soudan et du Soudan du Sud. L'auteur, ordonné prêtre par Mgr Mazzolari en 2005 pour le diocèse de Rumbek, considère l'évêque comme son père spirituel.

Cette biographie retrace les différentes étapes de sa vie, depuis ses années de service en Italie et aux États-Unis jusqu'à son long engagement missionnaire au Soudan, où il arriva en 1981, puis au Soudan du Sud, comme supérieur provincial, administrateur apostolique et enfin évêque de Rumbek. Le récit s'appuie également sur un long entretien réalisé en

2009 et sur les témoignages de missionnaires ayant partagé son parcours. Il en ressort le portrait d'un pasteur profondément attaché à son peuple, qu'il a accompagné avec foi et dévouement, même dans les moments les plus difficiles de son histoire.
L'archevêque Mazzolari est décédé le 16 juillet 2011, quelques jours après la proclamation de l'indépendance du Soudan du Sud, alors qu'il concélébrait l'Eucharistie dans la cathédrale de Rumbek. Ce volume offre l'occasion de redécouvrir le témoignage d'un missionnaire qui a fait de la proximité avec le peuple sud-soudanais un choix de vie, jusqu'à la fin.

Giuseppe Crea, *Communion, conflits et santé mentale,* San Paolo Edizioni, octobre 2026, page 305 – La vie communautaire est une expérience aussi précieuse qu'exigeante. C'est à travers les relations avec autrui que chacun développe la conscience de soi, renforce son sentiment d'appartenance et apprend à partager des valeurs, des projets et des idéaux. Mais les relations elles-mêmes, lorsqu'elles deviennent difficiles ou conflictuelles, peuvent mettre à l'épreuve l'équilibre personnel et la qualité du vivre-ensemble.
Dans cet ouvrage, l'auteur aborde cette imbrication complexe, en s'intéressant à la manière dont les dimensions psychologique et relationnelle s'influencent mutuellement au sein de la communauté. Le bien-être personnel ne saurait être considéré comme une question purement individuelle : il est influencé par le climat des interactions quotidiennes et contribue, simultanément, à déterminer la qualité des relations, la capacité à gérer les tensions et la possibilité de tisser des liens authentiques.
En s'appuyant sur la recherche scientifique et les enseignements du Magistère, l'auteur nous invite à porter un regard plus attentif sur la vie en société, sans pour autant ignorer ses fragilités et ses défis inévitables. Dans cette perspective, le conflit n'est pas simplement un obstacle à surmonter, mais une réalité à appréhender et à gérer avec les outils appropriés, la maturité humaine et une réelle volonté d'engagement.
Un élément particulièrement important réside dans les propositions pratiques présentées à la fin des chapitres. Ces fiches pratiques offrent l'occasion de revenir sur des expériences vécues, d'interroger la dynamique communautaire et d'identifier des pistes de développement. La réflexion théorique se transforme ainsi en une invitation concrète à améliorer la qualité de la vie en communauté.
Ce livre s'adresse à ceux qui souhaitent approfondir leur compréhension des enjeux de la communion, reconnaissant que la prise en charge de la

santé mentale et l'attention portée aux relations sont des dimensions essentielles pour une communauté capable de vivre sa mission avec équilibre, responsabilité et un authentique esprit fraternel. (*FM*)

Romeo Ballan, *Sur les traces des témoins – Calendrier missionnaire universel,* Maison d'édition Velar, Bergame, octobre 2026, pp. 232.

Dans sa quatrième édition, enrichie de nouvelles figures et événements missionnaires et d'un index analytique, ce calendrier spécial propose un itinéraire quotidien, un pèlerinage offrant chaque jour une étape différente, à travers des rencontres avec les visages et les histoires de figures parfois familières, souvent moins connues, voire absentes de notre patrimoine culturel et religieux.

Ce sont des personnes et des événements qui apportent de bonnes nouvelles : des hommes et des femmes, des prêtres et des personnes consacrées, des chrétiens et des non-chrétiens, des saints, des bienheureux et des personnes de bonne volonté, qui se sont dépensés pour les autres, ont fait du bien à la famille humaine et à la création, et ont laissé une empreinte positive dans la proclamation de l'Évangile et dans l'histoire des peuples.

L'évêque Domenico Pompili de Vérone l'exprime bien : « Je vous lis chaque matin. Ce *calendrier* m'aide à vivre en harmonie avec le monde entier. » On peut se procurer des exemplaires auprès de l'économat de la Maison-Mère à Vérone. Prix : 11 euros ; 5 euros pour les missionnaires comboniens.

Cilimba Pius Albert Joseph, « *Réalisme chrétien et démocratie chez Reinhold Niebuhr :* entre théologie politique et philosophie politique ». Thèse de licence en philosophie présentée à l'Université pontificale urbanienne de Rome, octobre 2026.

Dans cet ouvrage, l'auteur – un missionnaire combonien originaire du Malawi, ordonné prêtre en 2015 et fort d'une douzaine d'années de service missionnaire au Kenya – examine la pensée de Reinhold Niebuhr, intellectuel américain du XXe siècle (1892-1971), en s'intéressant au problème de l'intérêt personnel en politique, entendu comme égocentrisme et tendance à privilégier ses propres intérêts au détriment du bien commun. Niebuhr considère la démocratie comme le système politique le mieux à même de limiter les effets néfastes de l'intérêt personnel grâce à un système de *contrôles et contrepoids institutionnels.*

L'objectif poursuit un double but : évaluer si la conception de la nature humaine chez Niebuhr, profondément influencée par la théologie chré-

tienne, peut fournir un fondement philosophique suffisant à sa théorie démocratique, et déterminer le statut disciplinaire de son réalisme, c'est-à-dire établir s'il relève principalement de la théologie ou de la philosophie. La thèse démontre que la pensée de Niebuhr ne fournit pas un fondement rationnel suffisant à sa théorie démocratique. Son réalisme se situe à la croisée de la théologie politique et de la philosophie politique. Toutefois, sa contribution demeure importante pour la politique contemporaine, car elle met en lumière la tension persistante entre l'aspiration humaine à la justice et la présence constante de l'intérêt personnel dans la vie politique.

CURIE





***Médaille de* l'Université pontificale salésienne de Rome au Père Essognimam Elias Sindjalim.**
La *Médaille universitaire* (souvent appelée « médaille d'excellence ») est la prestigieuse distinction académique officielle que l'UPS de Rome décerne à ses étudiants les plus méritants. Le 13 octobre 2026, le Recteur de l'UPS, le Père Andrea Bozzolo, l'a remise à notre confrère, le Père Elias, en reconnaissance de ses excellents résultats à l'issue de ses études de doctorat en psychologie, qu'il a soutenu en mars 2026. Toutes nos félicitations !

DEUTSCHSPRACHIGE PROVINZ



Assemblée annuelle
L'assemblée annuelle de la Province germanophone (DSP) s'est tenue à Ellwangen du 5 au 9 octobre 2026. Trente-neuf confrères de nos six communautés y ont participé. Le Supérieur général, le Père Luigi Codianni, et son Assistant général, le Père Austine Odhiambo, ont également fait le déplacement depuis Rome pour l'occasion. Le père Turyamureeba Roberto, supérieur provincial, a accueilli les nouveaux confrères arrivés dans la province : le père Hounaké Kouassi Timothée, du Togo, et le scolastique Oboula James Vitalis, du Kenya. Trois

scolastiques de la communauté de formation de Graz étaient également présents : Wairimũ Wilson Njoroge, Ilolube Tandir Blondel et Osuna Félix Jesús Daniel.
Parmi les principaux sujets abordés figuraient les rapports annuels du Supérieur provincial et de l'Econome provincial, la fusion des provinces européennes, la présentation du *Code de conduite de la Congrégation* et l'élaboration d'une politique de protection *pour* chaque communauté locale.
Par visioconférence, nous avons pu écouter un jésuite qui a joué un rôle déterminant dans l'unification des provinces jésuites en Europe. Nous avons également rencontré les missionnaires laïcs comboniens de la province germanophone.
Lors de la messe solennelle de clôture, célébrée à la veille de la fête de saint Daniel Comboni, nous avons tous renouvelé nos vœux et notre consécration à Dieu pour la mission.

ETHIOPIE

Hawassa – Centre de Jeunesse Comboni inauguré
Le 22 octobre 2026, le Centre Combonien de la Jeunesse (CYC) à Hawassa a été officiellement inauguré et béni par Mgr Merhakristos Gobezayehu Getachew Yilma, Vicaire Apostolique de Hawassa, en présence des membres de la Famille Combonienne, du clergé local, des religieuses, des religieux et des fidèles laïcs. L'événement a marqué une étape importante pour les missionnaires comboniens et l'Église locale.
Le CYC a été conçu comme un lieu d'épanouissement pour les jeunes, de renouveau spirituel et d'engagement missionnaire. Il offrira un espace de réflexion et de rencontre communautaire où les jeunes pourront approfondir leur foi, renforcer leur relation avec Dieu et grandir ensemble dans l'unité et la paix.
Le complexe comprend deux bâtiments abritant une chapelle, un réfectoire et une cuisine ; une grande salle de réunion ; deux salles de classe plus petites pour les petits groupes ; une bibliothèque ; une salle informatique avec une bibliothèque numérique ; 28 chambres avec salle de bain personnelle ; et deux dortoirs. Le site comprend également une grotte et un terrain multisports.
La cérémonie inaugurale a débuté par une célébration eucharistique, présidée par l'évêque Merhakristos, qui a félicité la famille combonienne en Éthiopie et dans le monde entier pour sa contribution à la réalisation du projet.

Cette célébration, a-t-il réaffirmé, vise à bénir non seulement les bâtiments, mais aussi – et surtout – les jeunes qui les fréquenteront pour chercher et écouter la voix du Bon Pasteur, et qui, de retour chez eux, deviendront à leur tour des « bergers » pour d'autres. Ce qui se passera dans ces lieux contribuera à réaliser le rêve de saint Daniel Comboni : « Sauver l'Afrique avec l'Afrique ». Que Dieu fasse que d'autres lieux comme celui-ci voient le jour sur tout le continent, afin que les jeunes puissent rencontrer Jésus et l'aimer.
Le supérieur provincial, Abba Asfaha Yohannes, a exprimé sa gratitude aux nombreux donateurs qui ont rendu possible la réalisation du CYC : « Je tiens à remercier très sincèrement nos généreux bienfaiteurs, qui ont permis à ce rêve de devenir réalité : la Conférence épiscopale italienne (CEI), la Fondation papale, la Fondation Nigrizia, les deux conseils généraux de l'Institut et certaines de ses provinces. Leurs contributions financières et leurs précieuses idées ont été essentielles pour façonner cet espace tel qu'il est aujourd'hui. »
Il a ensuite remercié tous les confrères de la province, et plus particulièrement les deux précédents supérieurs provinciaux et leurs conseils respectifs, pour leur travail inlassable. Il a également évoqué la contribution remarquable du regretté Père Nicolino Di Iorio, dont le dévouement au projet durant la phase de construction fut fondamental : « Son souvenir demeure vivant entre les murs de ce Centre, comme en témoigne la magnifique statue de la Vierge Marie qui orne le complexe, offerte par sa communauté paroissiale de Celenza, en Italie, et par sa famille, qui continuent de soutenir le Centre et la mission de Daye. »
À la fin de la célébration eucharistique, l'évêque Merhakristos a béni les deux édifices, la grotte et le terrain autour. La cérémonie s'est conclue par un partage fraternel auquel tous les présents ont participé. *(Père Hippolyte Awoumessi Apedovi, mccj)*

Le nouvel archevêque d'Addis-Abeba reçoit le pallium
Mgr Tesfaye Tadesse Gebresilasie, ancien Supérieur général des Missionnaires Comboniens et archevêque métropolitain d'Addis-Abeba, en Éthiopie, depuis le 12 juin, a reçu le pallium le 27 octobre au Collège pontifical éthiopien de Rome. Le cardinal Claudio Gugerotti, préfet du Dicastère pour les Églises orientales, le lui a remis au nom du pape Léon XIV.
La célébration, animée par des chants, des tambours et des danses traditionnelles, a rassemblé des prêtres, des religieuses, des représentants des missionnaires comboniens, des laïcs et de nombreux membres de la communauté éthiopienne vivant à Rome.

Le pallium, une bande de laine blanche ornée de croix, est le signe de la communion de l'archevêque métropolitain avec le pape et de sa responsabilité pastorale.
Dans son discours, l'archevêque Tesfaye a remercié le Saint-Père et toutes les personnes présentes, tout en exprimant sa préoccupation face aux conflits, à l'instabilité et aux pénuries alimentaires qui affectent le pays, notamment en raison du changement climatique. Il a ensuite réaffirmé son engagement à rester proche du peuple éthiopien et à cheminer avec lui vers la paix. La célébration s'est conclue par un déjeuner fraternel, accompagné de chants traditionnels de la communauté éthiopienne. (*Père David Domingues, mccj)*

ITALIE

À Brescia, vous pouvez respirer l'air combonien
Le dimanche 4 octobre 2026, environ soixante-dix personnes - familiers, amis et comboniens laïcs, ainsi que toute la communauté combonienne de Brescia — ont vécu une journée intense : la fête des familles des missionnaires comboniens de Brescia.
La célébration a comporté trois moments forts : une rencontre avec le père David Costa Domingues, vicaire général de l'Institut Combonien ; une messe dans la paroisse du « Bon Pasteur » ; et un déjeuner convivial, soigneusement préparé et servi par le personnel de la maison.
Après un accueil chaleureux, le Père Girolamo Miante, supérieur sur le point de quitter la communauté pour la mission au Togo, a présenté aux participants une dizaine de confrères présents et a évoqué le souvenir de ceux qui étaient récemment rentrés à la maison du Père. Il a ensuite présenté les excuses – transmises par courriel ou téléphone – des familles qui n'avaient pas pu être présents. Enfin, il a présenté le Père David, qui a salué l'assemblée – familles, laïcs comboniens et amis – en disant : « Soyez les bienvenus, car vous êtes tous membres de la famille combonienne. »
Le père David a ensuite présenté le charisme combonien, né de l'amour du Christ et qui nous appelle à partager ce même amour. Un amour qui exige le respect de chaque personne rencontrée, en reconnaissant en elle la capacité d'être l'acteur de sa propre vie et de son propre destin.
Pour illustrer l'engagement des comboniens, il a présenté une expérience au Kenya, où des enfants de la rue se voient offrir la possibilité de reprendre leur vie en main. Il a déclaré : « Cette initiative permet aux enfants et aux jeunes d'opérer une transformation profonde : de la lutte pour la survie, en marge de la légalité, à une vie digne grâce à leur travail. »

Le père David a également évoqué ses vingt années de mission aux Philippines, insistant sur sa présence auprès des « invisibles », ceux que la société aisée ne voit ni ne prend en considération. Cette présence les accompagne, leur donne courage et espérance, et devient un signe de l'amour du Christ, ce qui est le propre des missionnaires comboniens.
Enfin, il a également fourni des informations sur la situation du personnel de l'Institut Combonien au 1er janvier 2026. On compte actuellement 1 449 missionnaires comboniens : 621 Africains, 577 Européens et 251 originaires d'Amérique et d'Asie ; parmi eux, 277 sont au bout de leur formation. Le nombre de frères comboniens est cependant en diminution.
Le père Girolamo prit ensuite la parole pour annoncer son prochain départ en mission au Togo. Il exprima sa satisfaction quant aux neuf années passées à Brescia et remercia chacun pour les liens fraternels tissés au fil du temps. Enfin, il présenta le père Gaetano Montresor comme le nouveau supérieur de la communauté. Avec simplicité, le père Gaetano partagea également un pan de sa vie et de son parcours missionnaire.
Le groupe s'est ensuite rendu à l'église du Bon Pasteur, juste à côté, pour la messe, présidée par le père David et concélébrée par les confrères de la communauté. Dans son homélie, le vicaire général a évoqué encore la mission, confiée à tous comme un don et qu'il est de la responsabilité de chacun de faire fructifier. « La mission n'est jamais une affaire personnelle, mais doit toujours être partagée, car, par essence, elle est communautaire. »
Le déjeuner convivial fut également très beau, et chacun put constater la joie et la beauté d'être ensemble. Au moment des adieux, tous se sont donné rendez-vous pour l'année prochaine. (*Père Gaetano Montresor, mccj)*

Monseigneur Antonio Maria Roveggio vers les autels
Le 10 octobre 2026, à la Maison-Mère des Missionnaires Comboniens du Cœur de Jésus à Vérone, s'est achevée la phase diocésaine de l'enquête sur la « réputation continue » de sainteté et de signes du serviteur de Dieu Mgr Antonio Maria Roveggio. La célébration eucharistique, présidée par le Père Pietro Ciuciulla, Supérieur provincial d'Italie, a eu lieu en la solennité de saint Daniel Comboni. À l'issue de cette enquête, la dernière session du tribunal diocésain a scellé la conclusion de cette importante étape du processus. L'ensemble du dossier sera désormais transmis au Dicastère pour les causes des saints à Rome pour la suite du processus.
Né à Cologna Veneta en 1858, Roveggio entra dans l'Institut fondé par saint Daniel Comboni et partit en mission en Afrique. Le 8 février 1895, à seulement 36 ans, il fut nommé vicaire apostolique d'Afrique centrale.

Consacré évêque à Vérone le 21 avril de la même année, il choisit la devise « *In omnibus Caritas* » (« La charité en toutes choses ») pour ses armoiries épiscopales.
Avec un dévouement inlassable, il parcourut le Nil à bord du bateau *Rédemptor,* rencontrant de nombreux peuples, fondant de nouvelles missions et affrontant épreuves, maladies et adversités. Il mourut à Berber, au Soudan, le 2 mai 1902, à seulement 43 ans, alors qu'il retournait en Égypte.
Lors de la séance de clôture, le postulateur général, le père Cosimo De Iaco, a souligné combien les témoignages et documents recueillis confirment la réputation de sainteté durable de Mgr Roveggio. Sa vie demeure un témoignage éclatant de charité, de prière, de courage et de dévouement total aux peuples de l'Afrique Centrale.
Cinq aspects rendent son héritage spirituel particulièrement pertinent : la solidarité avec les pauvres et les exploités, la primauté de la prière, la communion et la coresponsabilité missionnaire, le Cœur du Christ comme source de la mission et une ferme espérance dans l'avenir de l'évangélisation.
La conclusion de la phase diocésaine, relative à une cause ouverte en 1952, constitue donc une étape importante sur le chemin de la béatification. Le témoignage de Mgr Roveggio continue d'inviter l'Église et la famille Combonienne à vivre leur mission comme un don total de soi, dans la charité et l'humilité, avec confiance en l'Évangile et en la capacité de chacun à être acteur de son propre cheminement.

Prix "Cuore Amico" – Un seul cœur pour générer l'espérance
« L'école primaire du collège Comboni de Khartoum rouvrira ses portes le lundi 19 octobre ! » C'est avec cette annonce que le père Diego Dalle Carbonare, supérieur provincial d'Égypte-Soudan, a partagé cette nouvelle porteuse d'espoir lors de la cérémonie de remise du prix *Cuore Amico*, qui s'est tenue dans l'église San Cristo de Brescia, surnommée la *chapelle Sixtine de Brescia.*
Ce prix, décerné depuis 36 ans et surnommé le "*prix Nobel des missionnaires*", a été remis à trois missionnaires engagés dans des projets de solidarité : le père Diego Dalle Carbonare, pour la rénovation et la réouverture du Comboni collège de Khartoum, au Soudan ; sœur Béatrice Loda, pour la reconstruction du foyer Nabanga au Vanuatu, détruit par le tremblement de terre de 2024; et la laïque Stefania Cremaschini, pour son soutien aux soins de santé au Pérou par le biais de médicaments et d'équipements médicaux.

Dans leurs discours, les lauréats ont raconté comment les personnes rencontrées lors de leur parcours missionnaire étaient devenues, pour eux, maitres de vie et des guides spirituels. Les projets soutenus par ce prix partagent un objectif commun : susciter l'espérance à travers le soin de santé, l'éducation et la formation.
Le témoignage du père Dalle Carbonare a été particulièrement marquant. Il a évoqué le sort des nombreux enfants soudanais privés d'école pendant trois ans. « L'école est le véritable remède à la guerre » : c'est là que les divisions ethniques, religieuses et sociales peuvent laisser place au partage, à l'amitié et à la fraternité.
Les inscriptions pour la nouvelle année scolastique au Collège Comboni sont bien supérieures aux prévisions. Un signe concret que, même dans un pays ravagé par la guerre, l'éducation peut ouvrir la voie à l'avenir. *(Père Gaetano Montresor, mccj)*

ACSE – Frontière de la Rencontre, un atelier d'artisanat de la fraternité
Le *XXXVe Rapport sur l'immigration,* édité par Caritas Italiana et la Fondation Migrantes et présenté à Rome le 18 octobre, s'intitule « *Frontières et limites »*. Ces deux termes reviennent souvent lorsqu'on parle de migration et sont parfois utilisés indifféremment, même à tort.
Confins – du latin *finis* – désigne une limite, une ligne qui délimite un espace, une possession, une identité, une responsabilité. Elle peut devenir le lieu où se déterminent ceux qui sont dedans et ceux qui restent dehors, jusqu'à marquer parfois la fin de la reconnaissance de la dignité d'autrui. La frontière sépare un « ici » d'un « là-bas ».
Frontière – du latin *frons* – évoque l'idée de « regarder devant soi », de l'espace qui « se dresse devant nous ». À la frontière, nous interagissons, nous nous rencontrons et parfois nous nous affrontons. Mais *le contact direct est toujours possible.*
Si les confins séparent, la frontière crée relation. Le langage des confins est fait de mots comme rejeter, externaliser, rapatrier, « remigrer » (le retour au pays d'origine), irrégularité, construction de murs. À la frontière, au contraire, on parle de rencontre. Citoyens, familles, travailleurs sociaux, médecins et enseignants l'habitent et participent à une rencontre silencieuse et laborieuse, que les médias peinent souvent à raconter, voire choisissent d'ignorer complètement.
Les frontières peuvent devenir des barrières lorsqu'il y a un manque d'acceptation : cette action qui ouvre la porte, aide à franchir le seuil et rend possible l'expérience de la « convivialité des différences ».
Ces mots peuvent sembler relever de la philosophie, mais ils deviennent réalité lorsqu'ils prennent les visages et les noms de personnes réelles.

C’est précisément ce que s’efforce de faire l’Association Combonienne au service des émigrants et des réfugiés (ACSE), et de vivre au quotidien à Rome.
À deux pas de la Via dei Fori Imperiali et de la Via Cavour, dans le quartier historique de Monti, le siège de l’ACSE accueille ses visiteurs depuis 1983 afin de promouvoir et de développer une culture de l’hospitalité. L’association est installée à un siège stable depuis 43 ans. Son histoire remonte cependant à 1969, année où le Père Renato Bresciani a lancé son initiative pastorale. Depuis lors, l’ACSE a, pour ainsi dire, « migré » d’un lieu à l’autre avant de s’établir à son siège actuel.
Il est impossible d’estimer combien de personnes ont franchi ce seuil au fil des ans pour être accueillies et soutenues. Grâce à des cours d’italien, d’informatique et d’anglais, une aide juridique, une clinique dentaire, des distributions hebdomadaires de colis alimentaires et des bourses d’études, l’association s’efforce de répondre à des besoins concrets et d’offrir des perspectives d’avenir.
Il est également difficile de déterminer le nombre de nationalités qui se sont côtoyées à l’ACSE. Les archives de la clinique dentaire, qui fêtera son trentième anniversaire en 2027, nous viennent ici en aide : au fil des ans, des personnes de pas moins de 96 nationalités différentes y ont été soignées.
Puisqu’on parle de chiffres, en voici quelques-uns de plus. De septembre 2025 à aujourd’hui, les bénévoles du jeudi matin ont accueilli 692 personnes originaires de 71 pays différents. Les hommes sont plus nombreux que les femmes. Les demandes concernent principalement l’apprentissage de l’italien et les soins dentaires. Parmi les nationalités, les Péruviens sont les plus représentés, suivis des Ukrainiens, des Bangladais, des Égyptiens, des Tunisiens, des Sri Lankais, des Marocains et bien d’autres.
Derrière ces chiffres se cachent des personnes, des histoires, des attentes et des espoirs. Et il y a aussi les bénévoles qui rendent tout cela possible : des femmes et des hommes qui consacrent leur temps, leur énergie, leurs compétences et leurs ressources personnelles aux activités qui se déroulent chaque jour de la semaine. Un engagement qui implique parfois aussi une contribution financière personnelle.
Grâce à eux, l’ACSE devient bien plus qu’une association : elle se transforme en un **laboratoire où la fraternité est vécue et pratiquée.**
Il n’existe pas de recette miracle pour la fraternité. Certes, certains ingrédients sont essentiels : l’acceptation, l’écoute, la bienveillance, le respect et la reconnaissance des droits. Mais la fraternité est avant tout une construction collective et artisanale. Collective, car nous sommes tous

appelés à être acteurs de notre propre vie par nos actions. Artisanale, car chacun doit y apporter sa pierre à l'édifice : engagement, vocation, compétences, créativité, voire imagination. La fraternité ne se construit pas dans l'abstrait, mais par des gestes concrets, des relations quotidiennes et une volonté de s'impliquer. C'est ce que font les bénévoles, qui donnent de leur temps et mettent leurs compétences au service des autres.

Une dernière réflexion. Je crois que l'ACSE est profondément enracinée dans le charisme comboniens. En effet, les comboniens et les comboniennes, avec des laïcs, s'efforcent chaque jour de faire progresser le projet initial du Père Bresciani, en l'adaptant à la réalité migratoire en Italie aujourd'hui.

Mais ça l'est aussi parce que les paroles de saint Daniel Comboni, prononcées à Khartoum le 11 mai 1873 dans son « homélie programmatique » – « Je commence à faire cause commune avec chacun de vous » – sont mises en pratique chaque jour dans le style de service et d'activités que propose l'ACSE.

Faire cause commune : c'est peut-être l'expression qui décrit le mieux ce qui se passe chaque jour dans notre association. Des personnes d'origine, d'histoire et de culture différentes se rencontrent, s'écoutent et cheminent ensemble. Et, un geste après l'autre, elles bâtissent cette fraternité qui n'est pas seulement un idéal à proclamer, mais une réalité à vivre. (*Frère Antonio Soffientini, mccj*

MEXIQUE

Le père Rafael Huerta, 50 ans de sacerdoce missionnaire

Dans la paroisse de San Francisco de Assisi, dans la municipalité de Tepatitlán, dans la région de Los Altos de l'État de Jalisco, le père Rafael Huerta, missionnaire combonien, a célébré son 50e anniversaire de sacerdoce le 5 octobre.

Sa famille et de nombreux paroissiens étaient présents pour célébrer cet anniversaire important. Plusieurs confrères des communautés de San Francisco del Rincón, Sahuayo, Zapopan et Xochimilco concélébraient avec le père Rafa.

Au cours de son homélie, le père Rafa a retracé plusieurs moments de sa longue expérience missionnaire, s'attardant notamment sur les 22 années passées en Éthiopie à œuvrer dans le domaine pastoral, qu'il a décrites comme « les années les plus heureuses et les plus fructueuses de ma vie missionnaire ».

Avec humilité et une profonde gratitude, il reconnaissait ses propres faiblesses humaines, affirmant toutefois que tout ce qu'il avait accompli, peu importe la quantité, était possible grâce à l'immense bonté de Dieu. C'était le Seigneur, en réalité, qui le soutenait et lui donnait la force de poursuivre sa mission.
C'est pourquoi, a-t-il souligné, il est essentiel de ne pas trop se focaliser sur soi-même, mais de tourner son regard vers le Seigneur. C'est Lui qui, par pure grâce, permet à chacun de mettre sa volonté en pratique, dans la mesure du possible.
Le père Rafa a également évoqué les débuts de sa vocation. À cette époque, son seul désir était de devenir missionnaire. Devenir missionnaire combonien et religieux viendrait plus tard : son premier souhait était d'aller proclamer l'Évangile là où il était le plus nécessaire dans le monde. Et, par une heureuse coïncidence, la Providence divine le conduisit presque par la main en Éthiopie. Là, il put vivre parmi le peuple et le servir, non pour faire du prosélytisme, mais pour s'efforcer, à chaque instant, de témoigner de l'Évangile de Jésus-Christ, notre Seigneur, le seul capable de transformer nos vies.
Lors de la célébration, le père Lauro Betancourt, représentant le conseil provincial, a remercié la paroisse pour l'affection témoignée au père Rafa au fil des ans. Bien qu'il ait passé de nombreuses années en mission à l'étranger, il a toujours été accueilli chaleureusement par la communauté à son retour. « Cette attitude », a souligné le père Lauro, « est un signe important, capable d'encourager un missionnaire à demeurer encore plus fidèle au Seigneur et à sa vocation. »
À la fin des célébrations, les personnes présentes se sont réunies pour un moment de joie et de partage. Des rafraîchissements ont été servis et, au son de la musique *mariachi,* familles, fidèles et confrères ont partagé un repas dans une atmosphère de joie et de fraternité authentiques, donnant ainsi le ton festif à cette journée dédiée à l'action de grâce pour les cinquante années de vie sacerdotale et missionnaire du Père Rafael.
(Père Fernando Cortés, mccj)

Le supérieur général et le vicaire visitent la province
Du 18 au 26 septembre, la Province combonienne du Mexique a accueilli le père Luigi Codianni, supérieur général, et le père David Costa, vicaire général. Leur visite a été marquée par une rencontre avec la commission régionale chargée de superviser le processus d'unification provinciale et par une visite des communautés comboniennes du pays.
La première étape fut le noviciat. Le lendemain de leur arrivée, la communauté et les deux novices de première année accueillirent avec joie

les deux supérieurs. Dans une atmosphère fraternelle, le père Luigi et le père David présentèrent des aspects importants de la situation de l'Institut, en insistant notamment sur la réorganisation des circonscriptions et le processus de mise à jour de la formation.
À l'aide de données et d'une analyse de la « géographie des vocations », ils ont mis en lumière les principaux défis auxquels l'Institut est confronté : le nombre élevé de confrères âgés et malades et, simultanément, la diminution progressive du nombre des frères. Une situation qui, comme ils l'ont souligné, est très préoccupante pour la direction générale.
D'où la nécessité d'unir les provinces, de renforcer et de pérenniser notre présence missionnaire. C'est précisément l'une des principales raisons qui ont conduit le Supérieur général et le Vicaire général à se rendre récemment au Brésil, puis au Mexique.
La communauté du noviciat a ensuite présenté sa réalité, offrant aux deux supérieurs l'occasion d'en apprendre davantage sur le processus de formation et de partager leurs opinions et leurs points de vue. La rencontre s'est conclue par la célébration de l'Eucharistie et un moment de convivialité le long des canaux traditionnels de Xochimilco, à bord des *trajineras,* ces embarcations locales typiques semblables à des gondoles.
Il y a également eu des moments d'échanges personnels. Tant au noviciat qu'au siège provincial, les confrères et la communauté ont pu rencontrer individuellement le Père Luigi et le Père David, dans une atmosphère d'écoute et de fraternité. La visite a ainsi été vécue comme une expérience fraternelle marquante avec l'administration générale de l'Institut.
La deuxième étape fut la communauté de La Moctezuma, où les Missionnaires Comboniens œuvrent au presbytère des Martyres de l'Ouganda et soutiennent le centre des vocations. Là aussi, la visite a été marquée par une rencontre avec la communauté et une célébration eucharistique dominicale avec les fidèles. Un moment de convivialité et de partage autour d'une table suivit.
En soirée, le père Luigi et le père David ont rencontré la communauté de la maison provinciale. Ils ont exprimé leur gratitude pour le service rendu aux nombreux confrères qui y passent, tant à leur retour de mission que lorsqu'ils viennent au siège provincial depuis leurs différentes communautés pour aborder des questions liées à leur mission.
Les deux supérieurs ont encouragé la communauté à faire de la maison provinciale non seulement un lieu d'accueil et de passage, mais aussi un espace où chaque confrère puisse trouver la sérénité, se ressourcer et renouveler son zèle missionnaire.

Le lendemain, une réunion a eu lieu avec la commission régionale pour l'unification des provinces de la région Amérique centrale-Mexique, à laquelle participait également la Province nord-américaine (PNA), qui pourrait être intégrée à la nouvelle configuration régionale à l'avenir.
La commission a présenté les progrès accomplis à ce jour, en s'attachant principalement à sensibiliser les confrères aux changements possibles et à élaborer une première version du futur projet régional pour cette partie du continent. La réunion a également permis un échange de réflexions, des questions et des suggestions, dans le cadre d'un dialogue ouvert entre les membres du Conseil général et la commission.
Avant de quitter le Mexique, le père Luigi et le père David ont également visité la communauté du Centre d'animation missionnaire (CAM). Ils y ont rencontré les membres de la communauté et les collaborateurs des revues *Esquila misional* et *Aguiluchos,* ainsi que les personnes impliquées dans les différents services et domaines d'activité de cette mission provinciale.
La visite s'est conclue dans un sentiment de gratitude. La présence du Supérieur général et du Vicaire général a permis de renforcer les liens de communion, de partager les défis actuels et d'envisager avec confiance l'avenir de l'Institut.
Nous remercions sincèrement le Père Luigi et le Père David de nous avoir accompagnés dans ce cheminement et de nous avoir guidés dans le processus de revitalisation de notre présence par l'unification. *(Père Mario Alberto Pacheco Zamora, mccj)*

MOÇAMBIQUE

80 ans de présence combonienne – « En route vers le large »
Célébrer 80 ans de présence dans cette « patrie bien-aimée », c'est avant tout répondre à l'appel de Jésus à Pierre et aux autres disciples. C'est se sentir poussé à aller plus loin et plus en profondeur. La réponse de Pierre doit aussi être la nôtre : « Sur ta parole, je jetterai les filets » (*Luc* 5,4).
La présence combonienne au Mozambique a débuté en juillet 1946, à Mossuril, dans la province de Nampula, avec l'arrivée du Soudan d'un missionnaire expérimenté : le père Giuseppe Zambonardi. Depuis lors, que de regards d'amour et de compassion se sont multipliés, jusqu'à aujourd'hui ! Que de « sang mozambicain » coule dans les veines de notre Institut combonien ! Que de gratitude et de reconnaissance mutuelle pour le privilège d'avoir partagé la vie avec des personnes simples et pourtant si profondes, qui ont enrichi nos vies personnelles et l'histoire de notre Institut.

Quatre moments clés – Je résumerais ce parcours en quatre périodes particulièrement significatives dans la vie du peuple mozambicain : de 1946 à 1964 ; de 1965 à 1975 ; de 1976 à 1992 et de 1993 à nos jours.
La *première période* fut marquée par « la mystique des commencements ». Lorsqu'on entreprend un projet, il est facile de rencontrer des hommes et des femmes visionnaires, qui nourrissent des rêves et qui voient au-delà de ce que les gens voient. Ce sont de véritables visionnaires, et rien ni personne ne peut les détourner de leur objectif. Ils vivent, travaillent, prient et dorment sans jamais perdre de vue les buts qu'ils poursuivent.
Mossuril devint rapidement trop petite pour les ambitions des jeunes missionnaires qui, comme leur fondateur, étaient amoureux de l'Afrique. Ils se passionnèrent pour ce peuple et cette terre, étendant leurs racines et leurs branches vers des territoires inexplorés : Carapira, Netia, Nacarôa, Alua.
L'évêque qui leur rendit visite à Carapira durant cette phase initiale fut stupéfait par leur audace missionnaire et s'exclama : « Ces missionnaires sont soit des fous, soit des héros ! » L'illustre visiteur avait raison, car les missionnaires étaient à la fois des fous et des héros !
La *seconde période* englobe les années de lutte armée et l'accession à l'indépendance. Durant cette période, les missionnaires se rangèrent du côté du peuple. Réunis en assemblée, ils rédigèrent et diffusèrent le document *« Impératif de conscience »* (février 1974), qui exhortait vivement les évêques à lever toute ambiguïté et à se prononcer clairement en faveur de l'indépendance du Mozambique. Ce document entraîna l'expulsion de onze missionnaires comboniens, ainsi que de l'évêque de Nampula, Manuel Vieira Pinto. La fête de Pâques 1974 approchait.
La *troisième période* de notre présence couvre les années 1975 à 1992. En 1977, le pays replongea dans la guerre civile. Dès lors, le Mozambique vit ses espoirs anéantis. La guerre dura seize ans, et durant tout ce temps, les missionnaires entretinrent l'espoir du peuple mozambicain. Là où la population souffrait et cherchait refuge, les missionnaires l'accompagnaient. Ils ouvrirent même deux communautés au Malawi pour soutenir les réfugiés mozambicains. Une fois encore, un aspect fondamental du charisme combonien apparut clairement : *faire cause commune avec les pauvres et les opprimés*.
Enfin, avec le retour de la paix le 4 octobre 1992, commença la *quatrième période,* celle de l'après-guerre. Dans un climat mêlé de joie et de méfiance, les Missionnaires Comboniens, unis au peuple, se relevèrent, porteurs d'espoir pour un avenir meilleur. Face à la situation du pays, ils ne se laissèrent pas abattre. Au contraire, ils s'attelèrent à la reconstruction de la société et du pays ravagés par la guerre. Ils investirent dans la formation des laïcs et des candidats à la vie missionnaire combonienne et diocésaine.

« Aller plus loin » – Célébrer le quatre-vingtième anniversaire, c'est honorer la mémoire de tout ce qui a été accompli. Il est juste de se souvenir de la précieuse contribution apportée à l'édification d'une société plus juste, plus humaine, plus en accord avec le plan de Dieu. Il est juste de rendre hommage aux pionniers et à ceux qui ont suivi leurs traces jusqu'à aujourd'hui. Cependant, cela ne suffit pas. Il est important d'aller plus loin, d'affiner notre compréhension de la réalité afin de discerner le plan de Dieu pour nous à ce moment précis de l'histoire du Mozambique et de son peuple.

Notre histoire, jalonnée de succès, a aussi connu des jours de tristesse et de lassitude. Cependant, le regard du Maître est toujours resté posé sur nous avec affection, nous insufflant confiance et loyauté.

Défis missionnaires – Tournés vers l'avenir, nous entrevoyons plusieurs défis.

- *Entretenir la flamme,* c'est-à-dire tourner notre regard vers les champs verdoyants et prêts pour la moisson, nous ouvrir à la puissance de l'Esprit qui se répand sur nous.
- *Actualiser le charisme,* c'est-à-dire inculturer le charisme combonien, car seul le partage avec les autres peut le maintenir vivant et pertinent, sans le reléguer dans un grenier.
- *Former les jeunes :* c'est-à-dire apporter un soutien solide aux jeunes missionnaires face à l'*essor des vocations* au Mozambique, en consolidant le principe *« Sauver l'Afrique avec l'Afrique ».*
- *Renouveler l'amour* **:** c'est-à-dire marcher côte à côte avec le peuple mozambicain, construire pierre par pierre un présent radieux, dont l'avenir est maintenant, en voguant vers les eaux profondes !

(Père Jeremias dos Santos Martins, mccj)

TOGO

Une communication qui naît des communautés

Du 20 au 23 octobre 2026, la maison provinciale des Missionnaires Comboniens à Lomé, au Togo, s'est transformée en un petit studio de production. Vingt-deux participants – animateurs et communicateurs de la province du Togo-Ghana-Bénin – ont bénéficié de quatre jours de formation pratique. Smartphones en main, micros allumés, ordinateurs ouverts jusque tard dans la nuit.

J'ai participé à cette formation avec deux collègues africains très compétents : Charles Ayetan, journaliste togolais, et Jacob Brahim Konfé, designer UI/UX e motion designer, originaire du Burkina Faso. Notre objectif était à

la fois simple et ambitieux : permettre à chacun de produire du contenu multimédia pour les réseaux sociaux et la communication communautaire et provinciale, notamment grâce à l'intelligence artificielle (IA).

De la plume à la réalisation – Nous avons commencé par les bases : l'écriture pour le web, l'interview et le reportage, puis le tournage avec le smartphone – cadrage, son, éclairage – et le montage avec CapCut et Canva.

La deuxième journée était consacrée à l'IA. Nous avons commencé par l'éthique : la vérité, le droit d'auteur, *les deepfakes* (une technique d'IA et *d'apprentissage automatique* permettant de créer ou de modifier des vidéos, des images et des enregistrements audio si réalistes qu'ils paraissent authentiques ndr*),* et la responsabilité ecclésiale. Nous avons ensuite exploré l'art de prompting, avec Gemini et NotebookLM, ainsi que les agents d'IA pour l'automatisation des tâches répétitives, lors d'un atelier pratique.

La troisième journée était consacrée aux médias sociaux : conception et enregistrement de podcasts audio et vidéo, de musique et de voix off avec l'IA — *jingle sigle*, voix off, traduction audio — et planification d'une diffusion vidéo, avec un plan et des plans de groupe.

Le dernier jour, les groupes ont réalisé leurs émissions. Nous avons visionné les vidéos ensemble et avons conclu par la remise des certificats.

Ce que j'ai vu – j'ai été ravi de constater la passion des vingt-deux participants pour la communication numérique. Il ne s'agissait pas d'une simple curiosité passagère, mais d'une véritable volonté d'apprendre, d'expérimenter, de faire des erreurs et de recommencer. Surtout, j'ai découvert chez eux des aptitudes créatives et de véritables talents : certains avaient un don inné pour la mise en scène, d'autres une voix faite pour la radio, d'autres encore une intuition narrative surprenante…

En quelques heures seulement, beaucoup sont passés de spectateurs à acteurs de la communication. Les émissions diffusées le troisième jour en témoignent : des histoires vraies, racontées par ceux qui les vivent. Cela confirme une conviction que je nourris depuis des années, depuis mon séjour au Tchad : la mission compte déjà en son sein ses propres communicateurs. Il suffit de leur donner les outils, la confiance et un espace pour partager.

Vers une communication partagée et décentralisée – Le séminaire de Lomé nourrit également un rêve plus grand : une plateforme commune pour le partage de contenus – actualités, témoignages, vidéos, podcasts, photographies – pour toutes les provinces francophones.

Je souhaite que les provinces du Togo-Ghana-Bénin, du Tchad, de l'Afrique centrale et de la République démocratique du Congo puissent entamer un véritable processus de transformation des communications.

Un parcours qui passe de l'écrit exclusivement imprimé à une plateforme partagée. Il ne s'agit plus de quelques-uns écrivant pour beaucoup, mais de nombreux partageant leurs histoires ensemble : une communication décentralisée, où chaque communauté devient une équipe éditoriale et chaque frère un témoin capable de raconter son histoire.
Ce voyage a commencé à Lomé. Vingt-deux personnes l'ont déjà entrepris. (*Père Fabrizio Colombo, MCCJ, président de CREC International*)

IN PACE CHRISTI

P. ESQUIVEL HERNANDÉZ DAVID ARTURO (06.05.1956 – 22.09.2026)

David est né à Mexico le 6 mai 1956, de José Luis et Amelia Hernandéz. Il a été baptisé le 10 mai dans la paroisse du Saint-Esprit. Aîné d'une fratrie de six enfants, il était le seul garçon. L'une de ses sœurs était adoptée. La famille est profondément chrétienne et catholique. Dans une interview accordée à *Mundo Negro* (mars 2023), où il revient sur les différentes étapes de sa vie, il se souvient : « Quand nous étions petits, mon père nous emmenait à la messe tous les dimanches. À cette époque, la messe était encore célébrée en latin, et le prêtre tournait le dos à l'assemblée. Pour nous, les enfants, c'était un véritable supplice. Mais après la messe, mon père nous achetait toujours une glace. Le dimanche suivant, ils y retournaient, animés par cette prétendue ferveur religieuse. »
C'étaient des années où l'éducation au Mexique était très « laïque ». David, cependant, était inscrit dans une école catholique. Dès son plus jeune âge, il connaissait par cœur tous les mystères du rosaire, notamment parce que sa famille le récitait quotidiennement. « Je me souviens aussi que mon grand-père nous avait abonnés à une revue publiée par les Jésuites, *Vies exemplaires,* que je lisais avec enthousiasme. Dans un numéro, je suis même tombé sur une courte biographie de saint Daniel Comboni, que j'ai beaucoup appréciée, même si je n'y ai rien trouvé d'exceptionnel. Sa vie ressemblait à tant d'autres vies exemplaires. »

En recherche
Après avoir obtenu son diplôme d'études secondaires, David s'inscrit en génie à l'Institut polytechnique national de Mexico en 1974. En novembre de la même année, il est invité à participer à une retraite spirituelle organisée par les Frères Maristes : « Ces quatre jours m'ont complètement ouvert les yeux, et je me suis dit : "Je suivrai Jésus-Christ ! C'est ce que je dois faire !" »

Mais il prit le temps de laisser mûrir sa décision. Puis vint le tournant : « Une nuit de février 1976, l'Esprit Saint me tourmentait. Je n'arrivais pas à dormir. Je n'arrêtais pas de réfléchir à ce que je devais faire. Mon père avait pris un deuxième emploi pour financer mes études : il rêvait que je devienne ingénieur, et l'idée me plaisait beaucoup aussi. Mais l'appel se faisait plus pressant chaque jour. Perplexe, le lendemain, je suis allé voir le père Pedro Herrasti, le coordinateur des retraites pour étudiants. Toujours optimiste et serein, le père Pedro m'a suggéré de mettre mes études à l'École polytechnique entre parenthèses pendant un an ou deux pour réfléchir à ce que je cherchais vraiment. De toute façon, je pourrais toujours reprendre mes études. »
Le père Pedro lui parle également des différents ordres religieux présents au Mexique : les Dominicains, les Jésuites, les Maristes et les Missionnaires de Guadalupe, bien connus dans le pays. Il mentionne aussi les missionnaires comboniens, voués à l'évangélisation de l'Afrique. Le nom de l'institut rappelle à David la courte biographie de Daniel Combonien qu'il avait lue des années auparavant. Il décide de les contacter. On lui donne l'adresse de leur maison à Xochimilco, de l'autre côté de Mexico. Il s'y rend et est accueilli par le père José Moschetta. « L'accueil fut chaleureux. Il voulait s'assurer que mon désir de devenir missionnaire n'était pas un prétexte pour éviter d'autres choses. Cependant, lorsqu'il apprit que j'avais réussi tous les examens avec brio, il fut rassuré. Il m'invita à participer à une retraite sur les vocations quelques mois plus tard. Je m'entendais si bien avec les séminaristes comboniens et les autres jeunes participants que je me suis dit : "Je reste ici." »
David sait qu'il ne sera pas facile de l'annoncer à sa famille. Il tergiverse un moment. Puis, trois mois avant son entrée au séminaire, il est contraint de prendre la parole de façon assez abrupte. Sa mère, très émue, fond en larmes. « Elle ne pouvait pas accepter l'idée. À vrai dire, même huit ans plus tard, à la veille de mon ordination, elle espérait encore que je changerais d'avis et que je renoncerais à devenir missionnaire. Mon père, en revanche, n'a rien dit, même si je savais qu'il souffrait intérieurement, mais il a soutenu ma vocation sans condition. »

Entraînement… Il tombe amoureux de Tchad

En août 1976, à l'âge de 20 ans, David commence sa formation au postulat de Xochimilco, où il suit un cours de philosophie préparatoire. Le 13 septembre 1978, il entre au noviciat de Cuernavaca, où il prononce ses premiers vœux religieux le 19 avril 1980. En mai, il se rend à Issy-les-Moulineaux, près de Paris, pour suivre un cours de français et entamer

un cursus de quatre ans de théologie à l'Institut catholique de Paris (ICP). Le 30 avril 1983, il prononce ses vœux perpétuels et, le 29 décembre de la même année, il est ordonné diacre par Mgr François Favreau, évêque de Nanterre. Le 27 juin 1984, il obtient une licence en théologie.
Au Centre international de formation des missionnaires (ICP), il rencontra un séminariste tchadien nommé Bernard Bessita. « Il est d'abord devenu une référence, puis un guide dans ma vie. Nous avons tout de suite sympathisé et tissé une forte amitié. Bernard m'a présenté à de nombreuses personnes et familles tchadiennes, que nous visitions fréquemment. Ainsi, à la fin de mes études, lorsqu'on m'a demandé de choisir où je voulais exercer mon ministère missionnaire, je n'ai pas hésité et j'ai écrit un seul nom : le Tchad. Mes deux formateurs m'ont averti que le travail missionnaire dans ce pays était assez exigeant en raison de la chaleur et des nombreuses langues à apprendre. J'ai néanmoins confirmé mon choix. »

Ordination et… Doba

En août, David retourna au Mexique. Le 8 septembre 1984, il fut ordonné prêtre en l'église San Felipe de Jesús par Mgr Manuel Pérez Gil Gonzalez, évêque de Tlalnepantla. Deux mois plus tard, il s'envolait déjà pour le Tchad. Le pays étant en guerre, il atterrit à Bangui, la capitale de la République centrafricaine, où il séjourna trois mois. Le 6 février 1985, il arriva à Sarh, foulant enfin le sol tchadien et réalisant ainsi son rêve.
Sa première affectation fut la paroisse Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus, dans la ville de Doba, au sein du diocèse de Moundou. Il fut immédiatement nommé curé. « Mes trois confrères étaient très occupés dans les zones rurales de cette immense paroisse, et moi, sans aucune connaissance du contexte, je dus tout apprendre : la langue *ngambay,* les programmes de catéchisme, le fonctionnement des groupes, la pastorale des jeunes, le groupe d'enfants *Kem Kogui* … J'étais occupé – et inquiet ! – du matin au soir. J'ai réalisé combien nous, missionnaires, dépendons des catéchistes. J'ai eu la grande chance d'avoir à mes côtés trois catéchistes expérimentés qui m'ont énormément aidé, ainsi que les Sœurs Oblates françaises de Sainte-Thérèse, qui œuvraient dans la paroisse. Six années formidables suivirent, durant lesquelles je me suis senti pleinement missionnaire. De plus, je vivais au sein d'une Église nouvelle et en pleine expansion, où l'on comptait moins de vingt prêtres diocésains tchadiens pour les quatre diocèses du pays. »
Il n'est pas facile de rencontrer des prêtres tchadiens : leurs paroisses sont très éloignées les unes des autres. « Pourtant, même si nous ne nous voyions pas souvent, j'ai tissé des liens d'amitié profonds avec eux. Mon ami, Bernard Bessita, devenu prêtre depuis, leur avait déjà parlé de

moi [il allait se faire connaître pour son travail pastoral et sa présence dans les régions les plus reculées et désertiques du Tchad, *ndlr*]. Je suis vite devenu « l'ami de Bernard » pour tout le monde, et cela leur a valu de me traiter avec une sorte de fraternité particulière. »
Le père David fut rapidement nommé secrétaire à la promotion et à la formation des vocations. De juillet 1989 à juin 1990, il travailla auprès de l'évêque de Doba, Mgr Michele Russo, missionnaire combonien.

Retour au Mexique… et à Bodo
En juillet 1990, la province natale du père David le lui demanda. « On m'a demandé de revenir, et j'ai obéi. Pendant trois ans, je me suis consacré à la promotion des vocations au Centre d'animation missionnaire et de promotion des vocations de Cuernavaca, puis, pendant trois autres années, j'ai été affecté au séminaire diocésain naissant. En janvier 1993, j'ai été élu conseiller provincial, et le 2 février, j'ai été choisi comme vice-supérieur provincial. »
En 1997, après avoir participé à l'Année Combonienne de Formation Continue à Mexico, il a reçu l'autorisation de retourner au Tchad. Il est nommé supérieur de la paroisse rurale de San Miguel Arcángel à Bodo, dans le diocèse de Doba. « Là aussi, j'ai vécu une expérience formidable. Nous avons œuvré dans quinze secteurs auprès de nombreuses communautés chrétiennes et je me suis lié d'amitié avec beaucoup de gens. Croyez-moi, j'ai appris davantage au contact des autres que dans les livres. Doba a été mon baptême et Bodo ma confirmation dans la mission. »

Licence en spiritualité et… N'Djaména
En 2000, il est retourné à Mexico, dans le quartier de Colonia Moctezuma, pour suivre une formation spécialisée en spiritualité. En 2001, il a obtenu sa licence ; en 2002, il a décroché un master au Colegio Interamericano de Estudios Profesionales (CIEP), un institut d'enseignement et de formation situé à Mexico.
En octobre 2002, le père David était à N'Djaména, à la résidence de la délégation, en tant que supérieur de la communauté, et exerçait son ministère. Le 1er janvier 2003, il fut réélu conseiller provincial. Dans l'entretien susmentionné, il déclara : « J'ai travaillé dans différentes missions : Sarh, Moïssala, Laï ; dans cette dernière, de 2006 à 2007, j'étais impliqué dans les services diocésains et autres, comme la promotion de la justice et de la paix dans les conflits fonciers entre agriculteurs et éleveurs, ou la défense des droits des femmes – un domaine d'action spécifique que nous considérons comme très important au Tchad. Mais je ne peux nier

que mes deux premières paroisses me sont toujours restées chères, peut-être même par une pointe de romantisme. » Le 1er janvier 2026, il fut réélu conseiller provincial pour un second mandat.
En juin 2008, il se trouvait à Mexico, au postulat, pour une « année sabbatique », jusqu'en décembre 2009, date à laquelle il fut nommé formateur des postulants.
En janvier 2014, il s'est rendu à Issy-les-Moulineaux, près de Paris, pour y poursuivre des études. Il y est resté jusqu'à la fin de l'année 2016, date à laquelle il est retourné au Mexique pour y recevoir des soins médicaux.
En juillet 2018, le père David fut de nouveau affecté au Tchad. Il s'y rendit et attendit sa nouvelle affectation pendant environ un an. En octobre de l'année suivante, il fut nommé supérieur de la communauté combonienne à la paroisse de Bodø. Il y demeura jusqu'en août 2022.

Entretien
En septembre 2022, il se rend à Madrid, accueilli par le siège provincial, où il bénéficie d'un accompagnement personnalisé et d'un temps de convalescence, dans une période particulièrement délicate pour lui. C'est à cette occasion qu'il accorde un entretien au magazine *Mundo Negro,* mené par le père Musaka Zoé.
Après avoir brièvement retracé sa vie de missionnaire, on lui a demandé : « Si vous deviez tout recommencer, redeviendriez-vous missionnaire ? » Sa réponse fut sans équivoque : « Je ne l'ai jamais regretté… même si, je dois l'avouer, ces dernières années ont été les plus difficiles. Peut-être est-ce dû à mon âge. Ou peut-être à des relations un peu compliquées avec certains de mes confrères. Mais en tout cas, avec le recul, je dois dire que je suis très heureux. Ma vie a complètement changé depuis que je suis entré en contact avec des personnes d'autres continents et d'autres cultures. Même si cela peut paraître idyllique, je me sens comme un citoyen du monde. »
Comme il s'agissait d'une interview pour la rubrique des vocations, on lui a demandé ce qu'il souhaitait dire aux jeunes d'aujourd'hui. Il a répondu : « Je leur dirais de ne pas se limiter au monde virtuel des réseaux sociaux, mais d'oser s'aventurer dans le monde réel. Voir, toucher, sentir, goûter… cela change tout. Sentir l'odeur de la terre mouillée au début de la pluie ; voir le vert des champs humides ; entendre le chant des oiseaux le matin et le bourdonnement des chauves-souris la nuit ; écouter les gens se rendre aux champs à l'aube ; admirer les messes du dimanche avec ces danses où les fidèles se meuvent en rythme et chantent de toutes leurs forces au son frénétique des tambours, louant Dieu… »

Il poursuit : « La proposition de Jésus-Christ est toujours d'actualité. Personnellement, elle a fait de moi un être humain et continue de faire de moi un *frère* un peu meilleur. Et toi, jeune homme qui lis ces lignes, tu sais que cela exige le meilleur de toi, afin qu'en développant pleinement ton potentiel, tu deviennes un meilleur être humain et un véritable frère. Sois courageux, sois audacieux ! Largue les amarres, quitte la baie tranquille et prends le large. »
En mars 2023, le père David se trouvait au Mexique. Il a demandé à vivre quelque temps hors de la communauté, et ses supérieurs lui ont accordé la permission.
Le 19 septembre 2026, il fut admis à l'hôpital pour une intervention chirurgicale suite à une péritonite. Son état critique et une infection post-opératoire contraignirent les médecins à pratiquer une seconde opération. Malheureusement, il n'y eut plus rien à faire. Il décéda le 22 septembre. (Mundo Negro*, Père Musaka Zoé, mccj, et Père Franco Moretti)*

P. NAMBASI JOHN BOSCO MANGENI (12-09-1974 – 26-09-2026)

John Bosco est né le 12 septembre 1974 à Buwerero, village de la paroisse de Jinja, sous-comté de Lumino, district de Busia, dans la région orientale de l'Ouganda, de Gershom Owori et Serena Nabwire. Il a été baptisé le 12 novembre 1989 à la chapelle Saint-Augustin et confirmé le 20 novembre 1993 à la paroisse de Nyangole.
Il a fréquenté l'école primaire de Bwekyeyo, puis le collège de Masaba pour ses examens de fin d'études secondaires. Pendant les vacances scolaires, il travaillait bénévolement à l'église catholique de Busiro. Il a ensuite poursuivi ses études au collège de Tororo pour ses études supérieures et enseignait au lycée de Lunyo Hill pendant les vacances. Il participe activement au mouvement de la Légion de Marie et chante dans la chorale des jeunes de sa paroisse.

Entraînement

En 1997, il obtint un diplôme en sciences administratives de l'École supérieure de commerce de l'Ouganda (UCC) à Soroti. Immédiatement après, il entra au postulat missionnaire combonien de Jinjia, où il suivit des cours de philosophie intercongrégationnels. En 2000, il obtint un diplôme d'études religieuses et une licence de philosophie avec *mention.*

Entre-temps (1999), il a trouvé le temps d'obtenir un diplôme en sciences socio-politiques, axé sur la dynamique de la gouvernance, l'administration publique et les relations internationales, obtenu à Kampala (Ouganda) avec une note finale de première classe.
Le 28 août 2000, il commença son noviciat, accueilli avec quelques autres novices dans la communauté de Lunzu (près de Blantyre, au Malawi), jusqu'à l'inauguration officielle du nouveau noviciat interprovincial de Bauleni (Lusaka, Zambie), qui devint le centre de formation des novices pour l'ensemble de la circonscription. Le 5 mai 2002, il prononça ses premiers vœux religieux dans la basilique mineure de Namugongo (Ouganda).
Immédiatement après, il fut envoyé à Rome pour étudier la théologie à l'Université pontificale grégorienne, où il obtint une licence en théologie en 2005. Le 8 décembre de la même année, il prononça ses vœux perpétuels.
Le 5 janvier 2006, il fut ordonné diacre en l'église Saint-Vincent-et-Saint-Anastase de Tre Fontane par Mgr Robert Sarah, secrétaire de la Congrégation pour l'Évangélisation des Peuples. En juin, il obtint un diplôme en sciences de l'éducation à l'Université pontificale grégorienne et retourna en Ouganda pour son ordination sacerdotale, célébrée le 1er juillet 2006 en la cathédrale des Martyrs de l'Ouganda, à Nyangole, par Mgr James Odongo, archevêque de Tororo. Le lendemain, il célébra sa première messe dans la paroisse Notre-Dame-de-Lourdes, à Lumino (Busia).

Kenya et Ouganda
En juillet 2006, le père John Bosco se trouvait au siège provincial au Kenya lorsqu'il fut immédiatement envoyé à Musoma, en Tanzanie, pour suivre un cours de kiswahili à l'école de langues Maryknoll. Il ne lui fallut que trois mois pour perfectionner ses connaissances en kiswahili. En octobre, il fut affecté à la paroisse de Kariobangi, en périphérie de Nairobi, où il exerça son ministère. Il y resta six ans.
En février 2012, il est rentré chez lui et a passé des vacances avec ses parents âgés. Le 7 juillet, son père est décédé. Il a été affecté au siège provincial à Mbuya, Kampala, comme assistant de l'économe provincial, le père Luigi Gaballio.
En octobre 2014, il a été nommé économe provincial et procureur. Début 2019, il s'est inscrit à une formation spécialisée en comptabilité, administration et gestion à l'université Makerere de Kampala. Il a terminé cette formation en décembre 2021 et obtenu son diplôme en avril 2022.
De février à novembre 2023, il a été curé de la paroisse de Kasaala, dans le diocèse de Kasana-Loweero. En décembre, il a été affecté à la paroisse de Mbuya, mais réside dans la communauté de Banda où il œuvre à la promotion des vocations et à l'évangélisation.

Une mort subite

Le 26 septembre 2026, le père Nambasi circulait à moto sur la route Kampala-Jinja, rentrant d'une visite chez sa mère. Arrivé à Mukono, peut-être pour éviter un bus boda-boda, ou peut-être parce qu'il en avait été percuté, il a légèrement dévié sur la voie opposée. Un camion arrivant à vive allure l'a alors percuté. L'accident lui a été fatal.

La nouvelle de son décès a plongé sa famille, ses frères et les communautés qu'il a rencontrées au cours de son long périple missionnaire dans une profonde tristesse. Sa mort est d'autant plus bouleversante qu'elle était totalement inattendue : le père Nambasi n'était pas malade, mais revenait simplement d'une visite chez sa mère, à laquelle il était très attaché.

Funérailles : du deuil à l'espoir

Le 29 septembre, la messe de funérailles a été célébrée en l'église Notre-Dame d'Afrique à Mbuya. Dans son homélie, l'archevêque de Kampala, Paul Ssemogerere, a rendu hommage au père Nambasi, le décrivant comme un homme pieux, entreprenant, ordonné, intègre et profondément attaché à ses fidèles. Un détail en apparence anodin témoigne de sa simplicité. L'archevêque a fait remarquer : « Le curé, le père James Patrick Jumba, m'a confié que l'accident s'est produit alors que le défunt circulait à moto, bien que la paroisse possède des voitures. Cela illustre la simplicité du père Nambasi. »

La célébration est empreinte d'émotions contrastées : d'une part, la tristesse et le chagrin face à une perte si soudaine, d'autre part, la foi qui nous ouvre à l'espoir.

L'archevêque Ssemogerere invite les fidèles à ne pas se laisser abattre par la souffrance, mais à transformer leur deuil en confiance en Dieu. Les lectures choisies pour la messe rappellent la passion, la mort et la résurrection de Jésus-Christ : le cœur même du message que le père Nambasi proclamait aux fidèles dans ses homélies. L'archevêque rappelle : « Ceux qui vivent avec le Christ sont appelés à mourir avec lui, dans la certitude de participer à sa vie. C'est un message que le père John Bosco a proclamé par ses paroles et dont il a témoigné par sa propre vie. Ainsi, sa mort devient aussi une invitation à embrasser son héritage spirituel. »

L'archevêque Ssemogerere exhorte les fidèles à suivre l'exemple d'un prêtre qui a vécu dans le dévouement au Christ, répondant pleinement à sa vocation, et rappelle à chacun la responsabilité de sa vocation baptismale : consacrer sa vie à Jésus.

Le père Nambasi, souligne l'archevêque, a reconnu et suivi sa vocation. Après avoir acquis une première expérience professionnelle en tant que

comptable qualifié, il a choisi de consacrer plus de vingt ans de sa vie au sacerdoce et à la mission. « La mort est toujours une réalité que nous redoutons. Le père John Bosco n'était pas malade : il était en voyage pour rendre visite à sa mère bien-aimée. Nous sommes donc appelés à toujours être prêts. Nous rendons grâce à Dieu pour sa vie de missionnaire combonien, par laquelle il a rayonné et marqué la vie de tant de personnes », déclare l'archevêque.

Un homme proche du peuple

Lors de la célébration, le père Nicolas Onyait, curé de la paroisse Notre-Dame de l'Annonciation à Kasaala, a lu le texte commémoratif préparé par ses confrères comboniens. Il en ressort le portrait d'un homme profondément attaché à sa famille, et en particulier à sa mère, qu'il visitait chaque week-end. Ce lien familial coexistait avec une grande ouverture envers les communautés confiées à sa charge pastorale.

Le père Nambasi aimait les gens, s'intéressait à leur quotidien et reconnaissait l'importance des relations humaines. Sa passion pour les langues et les cultures était également une caractéristique marquante de sa personnalité. Auteur de textes en langue *samienne*, il avait composé plusieurs livres liturgiques dans sa langue maternelle. Il ne s'agissait pas d'un simple intérêt culturel : par le biais du langage, il contribuait à rapprocher la prière et la célébration liturgique des sensibilités et des expériences de son peuple.

« Son engagement pastoral ne se limitait pas à la célébration des sacrements ou à la prédication. Le père Nambasi abordait aussi ouvertement les problèmes qui touchaient la vie des chrétiens, notamment l'injustice. Il était un bâtisseur de communauté, capable de renforcer les liens familiaux et sociaux par la proclamation de la Parole de Dieu », concluent les frères.

Après les funérailles, le Père Nambasi a été enterré au noviciat combonien de Namugongo. *(Lominda Afedraru, Père Franco Moretti, mccj)*

PRIONS POUR NOS DÉCÉDÉS

LE PÈRE : François, du Père Gbégnon Sénou Isaac (BEN/MO) ; René, du scolastique Mbaïornom Dénis (TCH) ; Gershon Kofi Ketti, du diacre Dzikunu Winfred Etse (GH)

LA MÈRE : Laurentine, du père Kasereka Amini Wasingya (CN) ; Marie Agnès Yanama Nkiesina, du Père Musaka Zoé (CN) ; Joséphine Fony, du Père Idro Denis (U) ; Mariangela, du Père Giorgetti Angelo (I) ; Djoka Massan Véronique, du Père Fessou Kokou Hola (Maurice) (T) ; Juliana Akua Afordoje, du Père Boadi John Bliss (GH)

FRÈRE : Père Pedro (SJ), du Père Armada Díez de Rivera Rafael (E) ; Biagio, du Père Celestino Cieli (†)

LA SŒUR : Sœur Manuela, du Père Villarino Rodrigue Antonio (E/CO), Kornon Bertine, du Père Horbé Richard (RCA/TCH)

SECULIERES COMBONIENNES : Milani Graziana (IT)

MISSIONNAIRES COMBONIENS – VIA LUIGI LILIO 80 – ROME